

CORCOS, Arlette, *Montréal, les Juifs et l'école* (Montréal, Septentrion, 1997), 305 p.

Éric Leroux

Volume 51, numéro 4, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005530ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005530ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leroux, É. (1998). Compte rendu de [CORCOS, Arlette, *Montréal, les Juifs et l'école* (Montréal, Septentrion, 1997), 305 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(4), 581–582. <https://doi.org/10.7202/005530ar>

COMPTES RENDUS

CORCOS, Arlette, *Montréal, les Juifs et l'école* (Montréal, Septentrion, 1997), 305 p.

Dans cet ouvrage publié chez Septentrion, l'enseignante de carrière Arlette Corcos s'est penchée sur le développement de l'école juive montréalaise. Privilégiant l'approche historique, elle cherche à répondre à deux questions qu'elle pose en introduction. Pourquoi les enfants juifs fréquentent-ils les écoles protestantes et non les écoles catholiques? Comment expliquer la multiplicité des écoles privées juives à Montréal dans la seconde moitié du XX^e siècle? Compte tenu de la complexité de la question scolaire juive, il s'agissait d'un défi de taille que l'auteure a su relever de façon adéquate.

La présentation peu conventionnelle de l'ouvrage, qui est divisé en trois grandes parties de 50, 80 et 100 pages, plutôt qu'en chapitres, cadre bien avec le sujet traité ici. Dans la première partie consacrée à la formation de la communauté juive montréalaise, Corcos montre le pluralisme de cette communauté. Depuis la grande migration de la fin du XIX^e siècle, plusieurs vagues migratoires viennent enrichir, au cours des ans, le bassin démographique de la population juive. La diversité géographique de cette immigration (en provenance principalement d'Angleterre, d'Europe de l'Ouest et de l'Est, d'Afrique du Nord, d'Éthiopie et même d'Israël) fait ressortir une diversité socioculturelle où les rites religieux et la langue ne sont pas communs à l'ensemble de la communauté. Cette longue contextualisation prendra toute son importance dans la troisième partie de l'ouvrage où l'auteure trace l'historique du réseau des écoles privées juives. Regroupant actuellement plus du double de l'effectif juif des écoles protestantes de Montréal, la multiplicité des écoles privées s'explique donc par les particularismes de chaque groupe d'immigrants.

La deuxième partie de l'ouvrage, qui porte sur l'évolution historique des Juifs au sein du système scolaire public montréalais, forme le cœur du travail de Corcos. L'intégration des enfants juifs à la Commission scolaire protestante remonte à l'année 1903 à la suite d'une entente négociée entre les dirigeants de la communauté juive et ceux de la Commission protestante. Selon Corcos, cette décision aurait été motivée uniquement par des facteurs sociaux et linguistiques et non par des facteurs économiques: «[...] la communauté juive de l'époque, majoritairement constituée de descendants des premières familles venues principalement d'Angleterre et des colonies britanniques, faisait déjà partie sur le plan linguistique et culturel, de la communauté anglo-saxonne.» (p. 147-148) Corcos ne le mentionne pas, mais il est certain que la richesse du système scolaire pro-

[1]

testant était un facteur d'attraction de première importance. Dans son *Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal* (Boréal, 1996), Robert Gagnon démontre à quel point la répartition et le prélèvement de la taxe scolaire favorise la Commission protestante: en 1890, par exemple, la Commission protestante dépense 15,09\$ par écolier, tandis que les écoles catholiques ne peuvent allouer que 8,89\$ par enfant (p. 42).

Malgré l'entente de 1903, les conflits éclateront très tôt entre Juifs et protestants en raison de la décision de la Commission protestante de limiter les droits de la communauté juive à la seule fréquentation scolaire pour les enfants. En effet, malgré une présence numérique substantielle des écoliers juifs au sein du réseau protestant — en 1913, ils représentent 40% de la population scolaire —, les autorités protestantes refuseront systématiquement d'embaucher des enseignantes juives et de nommer des commissaires juifs. Face à cette situation, un long débat éclatera au sein de la communauté juive entre les partisans des écoles séparées, ceux qui favorisent la création d'un système scolaire juif autonome et ceux qui croient plutôt que les intérêts des enfants sont mieux servis par l'intégration au milieu scolaire anglophone. Ce dernier groupe obtiendra finalement gain de cause puisque l'école publique juive ne verra jamais le jour. La «ségrégation scolaire de la communauté juive», comme le définit si bien l'auteure, se réglera en partie au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale avec le recrutement des premières enseignantes d'origine juive. Par contre, les premières nominations de commissaires juifs n'auront lieu qu'au milieu des années 1960.

Malgré le caractère peu analytique de l'ouvrage, *Montréal, les Juifs et l'école* demeure une étude approfondie sur le plan de la recherche, étude qui deviendra à coup sûr un ouvrage de référence incontournable pour qui s'intéresse à ce sujet. Enfin, il ne faudrait pas passer sous silence le travail accompli par les éditions du Septentrion dans ce champ d'étude depuis quelques années. Avec la publication des ouvrages de Jacques Langlais et David Rome (*Les pierres qui parlent: 200 ans d'enracinement de la communauté juive au Québec*, 1992), d'Israël Medresh (*Le Montréal juif d'autrefois*, 1997), de Pierre Anctil (*Tur Malka*, 1997) et d'Arlette Corcos, la maison d'édition Septentrion rend accessible des documents fort intéressants qui nous permettent de mieux comprendre l'évolution et le particularisme de la communauté juive montréalaise.